

Jeudi 11 mars 2021

Vous devez déménager.... inventaire des choses à garder.

Dans ma boîte à souvenirs que je trimballe de déménagements en déménagements, il y a des choses que je garde et je garderai... Par exemple :

Une porcelaine : Petit coquillage accroché à son rocher. En l'occurrence accroché obstinément aux étagères de mes différents lieux de vie. A l'origine il s'était imposé dans la petite niche décorative du « cosy » de mon enfance. C'est fidèle ces petites bêtes-là !

Un disque : Je n'ai pas du tout aimé ce 45 tours, offert pour mes 15 ans. Johnny, cet inconnu pour moi, debout jambes écartées, arc bouté sur sa guitare électrique au milieu de la pochette rouge sang puis cette horrible musique de sauvage qui s'est échappée de mon « Teppaz » !... J'ai bien changé d'avis depuis!

Une balle de golf miniature : Petite balle volée en fin de partie lors de vacances à Arcachon. Cadeau signé sentimentalement par un timide petit ami. « Age tendre et cœur en émoi », « Salut les copains » et bonjour les amourettes !

Un puzzle : Quand je pense à tout ce temps que je passe à construire déconstruire ce jeu à l'infini ! Passe-temps pour passer le temps alors que maintenant, je n'ai qu'une envie : le retenir !

Le menu de repas de noce de mes parents : La lecture des entrées met plutôt en appétit. La liste des plats qui suivent écœure un peu par leur longue énumération et le menu s'achève par la pièce montée donnant une vague sensation d'indigestion. Mais, je ressens, dans cette générosité exubérante, le bonheur de partager. Peut-être aussi un grand plaisir après les restrictions de la guerre. Mais je m'interroge sur nos repas de mariage d'aujourd'hui, un peu trop soumis à la dictature frustrante de la diététique !

Un album de « Tintin » : Dire que j'arrive à la date de limite de lecture ! Quand j'avais 7 ans je voyais très loin et très vieux cet âge canonique de 77 ans !

Conserver ou non ?

C'est décidé, j'isole mon grenier ! Oui mais... C'est un vrai grenier, le genre « Caverne d'Ali Baba ». Depuis un demi siècle, il stocke, il stocke, il stocke... Or le commercial qui est venu faire un devis m'a expliqué que je devais le transformer en combles perdus. Il a été formel. Donc, il faut déstocker ! Que vais-je garder de tout ce fatras ? Car l'espace dont je dispose pour stocker ailleurs est réduit.

Le premier quartier du grenier est occupé des papiers administratifs anciens et par des cartons vides gardés pour renvoyer des appareils – en cas de panne – qui sont réformés depuis longtemps. Là je liquide tout. Ouf, ça fait de l'air.

La deuxième zone est occupée par de la vaisselle, en grande partie celle des grands-mères. Allez, choisissons un souvenir : les poêles et les casseroles, trop usagées, je dis non et je jette. De même pour les couverts dépareillés au possible. Je mets de côté un moule à gâteaux, celui des quatre-quarts si savoureux que le seul souvenir me met l'eau à la bouche. Le moule à gâteau est sauvé.

Passons à la zone des affaires de camping. Que de souvenirs ! Souvenirs lointains lorsque nous n'hésitions pas à dormir sous la toile de façon très précaire, serrés l'un contre l'autre. La tente est fusée, les matelas gonflables sans doute percés. Voilà la petite bouteille avec le bec de gaz pour cuisiner. Comment ai-je pu garder au-dessus de nos têtes une bouteille de gaz ? Il est vrai qu'elle est si petite que le risque devait être faible. Je la mets de côté car je ne peux pas la déposer au milieu des ordures. La table pliante et les deux tabourets ne tiennent pas de place, ils pourraient resservir.

Dans le quatrième secteur il y a pêle-mêle des édredons, couvertures, coussins, rideaux... bref une literie et du linge de maison démodés : à jeter ou peut-être faire don à Emmaüs. J'irai les porter. Il y a aussi du matériel divers, lustres désaffectés, chaises plus ou moins bancales, valises. L'une des valises est en bon état, je garde, le reste remplira le véhicule d'Emmaüs que finalement je vais solliciter.

Enfin, me voilà face au matériel de puériculture. Souvenir de maternité, pouponnage et joies intenses et simples. En grande partie je constate à quel point les modes évoluent. Je pense au landau métallique trouvé autrefois dans la maison de famille. Il avait accompagné les premiers jours de ma maman et peut-être de la sienne aussi. Je pensais en l'écoutant couiner que cette antiquité devait

dater de Mathusalem. Mes petits enfants auraient sans doute le même regard sur ce qui est en face de moi. Emmaüs vient me voir avec ton plus gros camion. Cependant, je garde le lit de voiture fabriqué par mon mari. Son design n'a pas d'âge, son tissu se lave facilement. Il s'adapte partout et a été d'une aide précieuse. Comment se fait-il que je ne l'ai pas remis en service à la naissance de mes petits enfants ? Je le conserve.

Reste le tas des livres et les albums photos. Là, je n'en peux plus. Je remets à plus tard ce tri impossible. Je procrastine !!!!!

Chère Béa

Je ne pensais pas revenir de sitôt dans cette maison où nous avons vécu nos plus belles années, toi et moi jusqu'au décès de Papa, il y a trois décennies de cela.

Mais vois-tu après avoir arrêté de la louer, l'été dernier, fin de bail oblige et vu partir les derniers locataires, je me suis dit que je serais bien retourné sur nos traces pour me retremper dans cette fraîcheur de l'enfance qui nous a donné tant de souvenirs entre ces murs blanchis à la chaux, sous ce toit d'ardoises si caractéristique de la Bretagne.

Je n'avais qu'une hâte, moi le citadin bétonné et « RERisé » : celle de retrouver les hortensias de l'allée, la brise marine des petits matins et le cliquetis des cordages sur les mâts des bateaux ancrés en contrebas dans le petit port.

Je suis donc allé à P..., j'ai récupéré les clés auprès de l'agence et me suis dirigé vers le hameau que tu connais si bien.

J'ai décidé de faire un peu de ménage avant les prochaines vacances.

En ouvrant la porte, tous mes souvenirs sont remontés de ma mémoire avec une force et une intensité inattendues.

Tout était resté étonnamment à la même place. Il est vrai que nous avons, toi et moi, expressément demandé aux locataires de ne pas modifier le décor ni de changer les meubles, tout juste d'assurer les réparations nécessaires.

En montant l'escalier du grenier près de la cuisine, je me revoyais grim pant les marches à toute allure pour nous réfugier dans ce qui était pour nous, alors, notre univers et notre refuge les jours de pluie.

Les vieilles malles et les armoires trônaient encore dans ce décor poussiéreux. La pénombre y ajoutait une once de mystère comme si des fantômes étaient prêts à surgir du passé à tout instant.

Je suis allé droit vers ces dernières et après avoir ouvert leurs portes grinçantes, j'ai redécouvert certains jeux et pensé à toi qui aimes tant collectionner ces objets.

Pour toi, j'ai mis de côté : la vieille poupée au sourire figé et aux cheveux jaunes que tu "baignais "dans les flaques à marée-basse, les tissus de rideaux dans lesquels tu te déguisais, les livres de Jules Verne que tu lisais, à la lampe électrique, sous les draps, la dînette en étain où l'on « servait le thé » sur la terrasse et le jeu de petits chevaux qui nous occupait des soirs entiers avec l'oncle Henri.

Si tu pouvais jeter ce tas de vieilles boîtes en fer rouillées et cabossées où nous rangions nos billes, ces collections d'insectes épinglés sur des feuilles de papiers et mangées par les mites, ces cartons de cailloux étiquetés pour le cours de sciences naturelles, ces carcasses de crabes et ces coquilles de couteaux et bigorneaux ramassées sur le sable, ce vieux pistolet de 14-18 que le grand-père brandissait en jurant lors de repas arrosés et avec lequel tu me poursuivais en rigolant ...

Je n'ai pas pu faire le tour complet du grenier car j'avais un rendez-vous avec l'agence.

Dis-moi ce que tu comptes faire de cette maison, pour moi c'est clair ; je pense m'y installer dans un an, une fois que j'aurai laissé le bureau et les collègues.

Je pense qu'il serait bon de se revoir pour en parler.

Je t'embrasse. Alain

Claire, ouf, ça y est, j'ai déménagé...

Pour toi, j'ai mis de côté :

- Le miroir art-déco que tu aimes tant,
- Le lustre en verre bleu de Murano,
- La malle remplie d'affiches des concerts de « copains », et de la collection des vinyles,
- Le carton des portraits jaunis, des médailles militaires et de la correspondance de nos ancêtres,
- Le bonsaï érable rouge parfait pour ta déco zen,
- Et la table de ping-pong prête pour nos futurs matchs.



Si tu pouvais jeter :

- Les sabots et les bottes en caoutchouc alignés dans l'entrée,
- La brouette rouillée qui attend dans la cabane de jardin,
- Les vieux tapis usés enroulés dans le salon,
- Les pots de confitures et conserves de cornichons moisissés !
- Et la cage aux oiseaux en rotin ; je préfère les voir en liberté.

Merci encore, Claire pour ton aide précieuse et efficace.

- Ce gros cartable en cuir, cadeau de mon entrée en 6ème – à l'époque, il fallait passer un petit examen – et qui m'a suivi pendant toute ma carrière.
- Cette paire de talons aiguille couleur blanche achetée pour le mariage de ma meilleure amie.
- La collection des livres de la Comtesse de Ségur qui ont enchanté mon enfance.
- Les tourne-disques offert pour mes 16 ans avec le disque de Gilbert BECAUD où la chanson « Mes mains » me faisait chavirer.
- Le vieux cahier de recettes de ma grand-mère vosgienne qui me rappelle le goût de son pâté lorrain et de sa tarte aux myrtilles.
- Cette malle usagée qui a beaucoup voyagé, pleine d'étoffes chatoyantes et de chapeaux excentriques.
- La bonbonnière en porcelaine de Limoges avec son motif à « la WATTEAU »
 - le libertinage d'un couple sur un fond bleu marin - . D'où vient-elle ? Je l'ai toujours vue dans la famille.
- Ce grand éventail andalou, souvenir du premier voyage en Espagne en 2CV...

D'après le poème de Jean L'Anselme. (2 MANIERES) :

Il y a des mains qui détruisent
Il y a des mains qui consolent
Il y a des mains qui méprisent
Il y a des mains qui cajolent
Il y a des mains qui maltraitent
Il y a des mains qui pardonnent,
le coeur sur la main.
Il y a des mains qui ne font pas grand-chose
Il y a surtout beaucoup de « main dans la main »
Il y a celles qui sont prises la main dans le sac
et qui s'en lavent les mains pour pouvoir agir en mains propres,
Des mains usées à force de donner des coups de main,
Des mains qui font des pieds et des mains,
Celles qui en viennent aux mains,
Des mains tendues pour prendre leur destin en main
ou leur courage à deux mains
Des mains libres, des mains baladeuses,
(la main de ma sœur dans la culotte d'un zouave...)
Il y a aussi des mains qui ne font rien de leurs dix doigts
rien du tout.

Il y a des têtes à claques
Il y a des têtes à queue
Il y a des têtes de mule
Il y a des têtes de linotte
Il y a des têtes dans le guidon
Il y a surtout beaucoup de têtes de con...
Des têtes qui ont la grosse tête
Des têtes qui en ont par dessus la tête
Des têtes qui sont tombées sur la tête
Des têtes sur les épaules
Il y en a aussi qui ont une idée derrière la tête
Qui ont une sale tête
Qui n'ont plus toute leur tête
Qui se creusent la tête
Il y a aussi des têtes ailleurs
sans queue ni tête.

Il y a des têtes à lire de travers
Il y a des têtes à lire en biais
Il y a des têtes à écouter et se taire
Il y a des têtes à chanter à tue-tête
Il y a des têtes à pleurer c'est bête
Il y a surtout beaucoup de tête à tête.
Des têtes qui remuent comme des robots dans un(e) vidéo
Des têtes qui tournent le dos.
Des têtes usagées à force d'être usagers.
Des têtes qui ressemblent à leur mère A leur chat
Il y en a aussi qui ressemblent à ce qu'elles mangent
Du cochon
De la citrouille
Des poires
Il y a aussi des têtes qui ne ressemblent à rien
A rien du tout.

Il y a des têtes à lire des BD de science fiction
Il y a des têtes à lire « le front populaire »
Il y a des têtes à écouter les cancans des concierges
Il y a des têtes à chanter sous la pluie
Il y a des têtes à pleurer sur la misère du monde

Il y a surtout beaucoup de tête à tête
Des têtes qui remuent comme des nuages
Dans la folie des soirs d'orage
Des têtes usagées à force d'être usagers
Des têtes qui ressemblent à leur histoire
A leur mémoire
Il y en a qui ressemblent à ce qu'elles mangent
Du brocoli bio
De la guimauve-chantilly couleur pastel
Des pommes au four ridées et caramélisées
Il y a aussi des têtes qui ne ressemblent à rien, à rien du tout ...

Il y a des têtes à lire *le Bottin Mondain*
Il y a des têtes à lire. *Confidences*
Il y a des têtes à écouter *les ragots*
Il y a des têtes à chanter *des airs d'opéra*
Il y a des têtes à pleurer *de rire*
Il y a surtout beaucoup de tête à tête.
Des têtes qui remuent comme *des pommes* dans un *panier*
Des têtes qui tournent le dos.
Des têtes usagées à force d'être usagers.
Des têtes qui ressemblent à leur *télévision* A leur *costume*
Il y en a aussi qui ressemblent à ce qu'elles mangent
Du *saucisson*
De la *mayonnaise*
Des *tomates*
Il y a aussi des têtes qui ne ressemblent à rien
A rien du tout.

